

LE  
**Messager de la Foi**  
ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



**MONTREAL.**

BUS. SENÉCAL IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

## La vie de Sainte Marguerite de Cortone.

(Suite et Fin)

Nous aurions encore à raconter bien des faits merveilleux, sur notre sainte; nous pourrions dire les entretiens qu'elle avait avec Notre Seigneur, avec la Très-Sainte Vierge, les Anges et les saints. Rien ne serait plus efficace pour l'encouragement des pécheurs qui veulent revenir à Dieu et pour la consolation des âmes pieuses. Nous aurions aussi à dire les conversions prodigieuses qu'elle opéra dans Cortone, ses miracles nombreux, les âmes qu'elle arracha aux flammes du purgatoire, tous les services qu'elle rendit à ses concitoyens.

“Une si belle vie, nous dit Ribadneyra, ne devait jamais finir: mais le moment approchait où Dieu voulait récompenser les vertus de sa servante et couronner son amour. Il lui en avait révélé l'heure. Combien elle soupirait après cette heure bienheureuse! elle sonna enfin, et ayant reçu les divins sacrements avec une ferveur toute céleste, après avoir remercié les frères Mineurs, et en particulier le frère Guinta son confesseur, des soins qu'ils avaient donné à son âme, entourée de ses amis et d'une multitude de peuple qui pleuraient leur bienfaitrice et leur mère, elle rendit à Dieu son âme avec un doux sourire, le 24 février 1297, c'était un peu plus de vingt ans après sa conversion.”

C'est ainsi que s'exprime son confesseur sur ses derniers moments:

“Le Sauveur qui est la source de la bonté, connaissant le vif désir qu'elle avait de sortir de ce monde, lui annonça non-seulement le jour et l'heure de sa délivrance, mais de plus quelle serait l'heureuse issue de sa vie. Il lui révéla donc que ce moment serait plein de joie pour elle, et qu'elle serait accompagnée à son entrée dans le ciel d'une troupe nombreuse d'âmes délivrées du purgatoire par ses prières et qui lui serviraient de cortège.

Ses forces commencèrent à l'abandonner, et elle fut dans l'impossibilité de prendre aucune nourriture pendant près de trois semaines; enfin, au jour de la fête de la

Chaire de St. Pierre, avec la joie et le visage d'un ange, elle rendit le dernier soupir.

En ce moment la plus douce odeur remplit sa cellule, et tous les assistants comprirent combien elle était remplie des dons célestes.

A la même heure il y avait une âme pieuse en prière dans la ville de Cartello, non loin de Cortone, et il lui fut donné de voir Marguerite montant vers le ciel et accompagnée d'une grande multitude d'âmes du Purgatoire.

Le peuple de Cortone ayant appris cette nouvelle, se rendit en foule à la demeure de Marguerite. Son corps fut parfumé des plus rares odeurs, puis revêtu d'un vêtement de pourpre, elle fut transportée en grande pompe, aux lueurs des flambeaux, dans un magnifique sépulcre, dans l'église de St. Blaise qui appartenait aux frères Mineurs de Cortone."

Depuis ce temps, les miracles les plus merveilleux éclatèrent à son tombeau, et l'on compta bientôt au moins dix morts ressuscités.

Enfin au XVI<sup>e</sup> siècle, le pape Léon X, ayant fait un voyage à Cortone et se rendant aux vœux de tout le peuple, d'après les informations faites déjà sous l'un de ses prédécesseurs Clément V, accorda à la ville, la faveur de célébrer la fête de cette bienheureuse le même jour qu'elle était décédée, et Urbain VIII, l'an 1624, fit le décret de sa béatification et donna à tout l'ordre de St. François la permission d'en faire l'office. Enfin Benoit XIII la canonisa en 1728. On vénère son corps dans l'église de St. Blaise et il s'est conservé jusqu'à présent sans aucune corruption.

Nous avons terminé cette pieuse légende, où nous avons recueilli tant de traits édifiants et remplis de charmes, mais si nous avons un regret c'est de ne pas en avoir cité un plus grand nombre; nous espérons pouvoir revenir plus tard sur cette belle vie et en donner une idée encore plus complète, pour l'utilité des lecteurs. Ce que nous pouvons faire observer en terminant, c'est l'attrait et l'intérêt qui se trouvent en ces pieuses légendes. Ceci est inhérent aux faits de sainteté.

“ Bien des hommes éminents vivaient du temps de Marguerite de Cortone, et leur nom ne s'est conservé que dans la mémoire de quelques savants. Tous les peuples de l'Italie connaissent le nom de la pauvre pénitente de Cortone. Dans leur admiration mêlée d'une douce familiarité, ils l'appellent la bonne sainte Marguerite, ils se recommandent à elle dans leurs dangers, dans leurs peines, ils vont en pèlerinage à son tombeau.

Pour eux Sainte Marguerite est toujours vivante ; elle vit par ses miracles qui attestent sa puissance auprès de Dieu ; par le prodige de son corps à peine décoloré par le passage de la mort. Ils tiennent à honneur d'être de ses confréries ; il semble que par là ils entrent dans la famille de Sainte Marguerite et qu'ils ont droit de l'invoquer comme une sœur. Confiance pleine de charmes et qui répond aux plus douces inclinations du cœur !

L'Ég<sup>se</sup> se sait donc ainsi relier le présent au passé et nous donner pour amis, tous ceux qui ont été les amis de Dieu.

L'antiquité a laissé des noms immortels que quelques savants connaissent et admirent, l'Eglise seule a produit des héros connus d'une extrémité du monde à l'autre, que l'on ne se contente pas d'admirer, mais que l'on aime d'un amour ineffable et d'un sentiment qui ne finira jamais.

Dans quelque siècle, ou quelque pays qu'ils aient vécu, depuis Abel jusqu'aux saints de nos jours, Saint Liguori, le bon Curé d'Ars, Germaine Cousin, etc., etc., nous les connaissons, nous les bénissons, nous les aimons, nous sommes tellement attirés par l'empire de leurs qualités que nous cherchons à les imiter, à suivre leurs traces et enfin nous les regardons comme si nous ne formions avec eux, qu'une seule famille. En tout ce qu'ils ont accompli ce qui répond le plus à nos inclinations, reçoit de leur exemple un nouvel attrait, ce que nous voyons en eux de plus contraire à notre faiblesse nous semble comme un supplément à nos misères. Que de liens ainsi entr'eux et nous par notre insuffisance même. Mais quelle gloire pour eux, gloire qui est la vraie gloire qui ne vient pas de l'esprit mais du cœur, qui n'a causé ni larmes, ni effusion du sang et qui excite à la vertu. C'est sur la terre l'image la moins imparfaite de la gloire de Dieu.”

## Vie de Catherine Emmerick.

Nous commencerons au numéro prochain la vie de cette jeune fille, qui a cru pouvoir affirmer qu'elle avait eu l'ineffable bonheur de converser avec N.-S., pendant l'espace de près de vingt ans, au commencement de ce siècle.

Nous donnerons en même temps toutes les preuves que l'on peut avoir de sa sincérité, sans vouloir toutefois rien préjuger avant les décisions de l'Eglise d'après les règles posées par Urbain VIII et Benoit XIV.

Nous ne doutons pas de l'intérêt qu'y trouveront nos lecteurs à qui nous donnerons un résumé de tous les écrits des derniers historiens de Catherine Emmerick.

Nous extrayons du *Mercur-Aptésien* (de France-Vaucluse) deux nouvelles preuves de la puissance de Dieu, en ces jours de luttes acharnées de l'erreur et de l'impieété contre la vérité et la religion. L'une, concerne le grand et surprenant mouvement religieux qui s'opère en Angleterre, à laquelle nous sommes attachés par les liens de la loi et du devoir, et qu'un jour, peut-être plus près qu'on ne pense, nous aurons le bonheur de nous la voir unie par les liens de la charité, ne formant plus ensemble qu'un seul troupeau sous la conduite d'un seul pasteur; et l'autre, est une preuve manifeste de son amour pour les uns et de sa justice pour d'autres, par de nouveaux miracles récemment arrivés à la Salète.

Voici le premier article, qui est intitulé :

### LA CHUTE DE L'ANGLICANISME.

L'édifice construit par Henri VIII est ébranlé. J'entends des craquements sinistres, les étais ne suffisent plus, bientôt il s'écroulera dans l'égoût d'où un caprice royal l'avait fait surgir.

Lord Palmerston, digne émule de Cavour, avait pourtant déclaré que jamais le catholicisme ne refleurirait dans la Grande-Bretagne.

Le ministre a été mauvais prophète; si, de sa demeure dernière, il lui est permis d'assister au spectacle

des événements qui se déroulent ici-bas, terrible doit être sa fureur.

Qui eut compté sur un tel résultat, il y a cinquante ans !

Aujourd'hui le doute n'est plus possible, l'Angleterre redevient catholique ; la prédiction d'Ignace Spencer, dont le zèle a rallumé le flambeau, s'accroplit à la lettre.

Il avait dit : " Nous sommes mille, dans un demi-siècle, vous serez un million. "

Ce chiffre est dépassé ; la faction anglicane, escuyant défaites sur défaites, recule sur toute la ligne, ses sophismes ont été percés à jour, sa philosophie embrochée, convaincue d'erreur. D'illustres archevêques, comme Mgrs Manning et Wisemann, achèvent de porter à cet arbre pourri les derniers coups de hache.

Encore un peu et vous ne le verrez plus !

M. de Bismarck a-t-il jamais songé à l'influence qu'exercera un jour l'Angleterre catholique ?

Ce retour d'une grande nation au chemin qu'il sème de ronces et d'épines, n'a pas le don de la satisfaire.

Nous en sommes fort aise. Tout ce qui irrite et déconcerte l'esprit du mal, doit réjouir et raffermir les vrais partisans du bien, les chrétiens en un mot.

Honte aux citoyens animés d'autres sentiments ! Ceux-là ne peuvent être que des révolutionnaires chez lesquels la haine de la religion l'emporte sur le patriotisme.

Les anglicans sont furieux, on le serait à moins.

Cette multitude de sectes qui s'entredéchirent dans l'Eglise réformée, confirmeront de la façon la plus éclatante l'axiôme de Bossuet : " Tu es, donc tu n'es pas la vérité. "

Là où l'union fait défaut, rien de solide. (Profitez, nous Canadiens, en tout et pour tout de cette vérité des plus lumineuses.)

Ce noble spectacle des conversions chaque jour plus multiples, nous console et nous satisfait.

Pas de semaine ne se passe sans que de nouvelles défections augmentent le chiffre des catholiques anglais, au grand désespoir des ennemis de Rome.

Le schisme a vécu, le lord l'abandonne, l'aristocratie qui, pendant des siècles fit sa force, le repousse.

Hier, c'était l'un des plus riches seigneurs de la Grande Bretagne qui abjurait, serait-ce trop dire que demain peut-être, l'un des membres de la famille royale suivra ce noble exemple.

Ayons confiance, l'avenir est à Dieu.

Je vais donner ici quelques chiffres qui indiqueront clairement les progrès du catholicisme en Angleterre :

ECOSSE.—Evêques, 4 ; prêtres, 230 ; églises, 223.

ANGLETERRE.—Evêques, 16. Prêtres: Birmingham, 160 ; Liverpool, 220 ; Northampton, 38 ; Westminster, 271 ; Salford, 136 ; Soutwark, 194 ; Hottingham, 70 ; Clifton, 69 ; Beverley, 128, Hoxham et Newcastle, 118 ; Menevia et Newport, 61 ; Shrenbury, 107.

Soit en tout, plus de dix-huit cents prêtres, vingt évêques et douze cents églises.

En outre, on compte parmi les membres de la Chambre des Lords, MM. Vaux, Granard, Kemmare, Acton, lord Bute, de Freyne, Lovat, Gormaston, Howard, O'Hagan, Petre, Dormer, Clifford, Stafford, marquis de Bute, de Gainsborough, comte de Denbigh, comte d'Asfort, baron de Beaumont, baron de Camoys, duc de Norfolk, etc.

Et dans le Conseil privé : lord Gleason, lord Montagu, O'Ferall, Richard-More, William-Monsell, vicomte Castle-rosse, Sir Colman, O'Loghlen, etc.

A la Chambre des Communes, le parti catholique compte quarante-trois membres ; si nous ajoutons à ces chiffres cinq évêques résidant dans les colonies, soixante-douze évêchés et trente-huit vicariats apostoliques, on comprendra parfaitement pourquoi cet article a été intitulé : la chute de l'anglicanisme.

HENRI GUILLAUMOT,

(Correspondant du *Mercurie-Apésien*.)

Voici maintenant le second article de ce journal des plus dignes de foi, puisque son correspondant est témoin oculaire de ces faits des plus frappants, et que ce digne journal a de tout temps osé braver le respect humain et l'incrédulité révolutionnaire qu'entretient le protestantisme dans ces environs, pour s'attacher aux vrais principes d'ordre, à la vérité, partant à la religion, qui la possède seule.

## DEUX MIRACLES DANS UN.

Les journaux ont parlé longuement d'un miracle qui s'était opéré à Notre-Dame de la Salette, à l'époque du pèlerinage paroissial de Château-Renard. La jeune fille radicalement guérie, est d'Aix, où tout le monde connaissait l'infirmité qui paralysait ses membres.

Il y a quelques mois à peine, une jeune fille de Château-Renard fut également guérie sur la sainte montagne; cette guérison miraculeuse fit grand bruit et mérita même les risées de certains rédacteurs rouges qui refusèrent un pari qui leur était offert.

Mais ce que l'on ignore généralement, c'est un fait tout particulier dont nous avons été témoin. A son retour de la Salette, la jeune fille guérie fut tout le temps plaisantée par une libre-penseuse d'Avignon. Railleries, plaisanteries ineptes, sarcasmes, rien ne fut épargné à l'heureuse fille. Mais le châtement approchait. On arrive à Avignon, la libre-penseuse veut descendre, impossible, ses jambes étaient paralysées, et depuis lors, elle git impuissante sur un lit de douleur.

Que les libres-penseurs apprennent par ce châtement qu'on ne se moque pas impunément de la puissance de Dieu.

J. S. JEAN.

Aujourd'hui, 21 novembre, fête de la Présentation, les prêtres de la Société St. Sulpice renouvellent leurs promesses charitables avec des cérémonies et une pompe dont nous aurons à parler dans le prochain numéro.

L'espace nous faisant défaut, nous réservons également à nos lecteurs, pour le prochain numéro, un bouquet de fleurs de charité.

## ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de *l'Union des Prières*, décédés depuis la dernière publication :

Henri Dupât : l'épouse de Emery Gauvreau : Stanislas Guénon, Oct. Charou : l'épouse de Jas. Roberts : Valérie Dubé

Prix du Numéro, un centimètre.—En vente au Séminaire.